

Peut-on accepter que l'Etat vienne imposer, au sein des universités, une ligne et une doctrine officielles pour tout ce qui relève de la connaissance et de l'enseignement des «processus psychiques» ?

Cette question, que l'on croyait dépassée, se pose avec une grande acuité. Pour mesurer les enjeux, un retour en arrière s'impose. En 2004, un «amendement Accoyer» a suscité un intense débat. Au départ, l'objectif poursuivi était apparemment d'une grande clarté. Il s'agissait de définir les conditions d'exercice de la profession de psychothérapeute.

Cet objectif, nous le partageons.

Mais il apparut bien vite que l'amendement poursuivait en fait d'autres objectifs. Car il ne portait pas seulement sur la profession de psychothérapeute, mais aussi sur l'activité des psychiatres, psychanalystes et psychologues. La première version de l'amendement était carrément hygiéniste, puisqu'elle réservait aux seuls médecins le traitement de la souffrance psychique, ce qui déclencha la colère des psychanalystes. Les versions suivantes, puis les différents textes d'application proposés, s'inscrivaient clairement dans un contexte de défiance à l'égard de la psychanalyse et de promotion du comportementalisme. En bref, les psychothérapeutes étaient instrumentalisés dans un débat qui dépassait largement celui des conditions de leur formation.

Par un extraordinaire lapsus du législateur (mais il n'y a pas de hasard en cette matière !), le texte de loi issu de l'amendement se trouva être contradictoire dans ses termes puisque l'un des alinéas de l'article de loi affirme que les psychiatres, psychanalystes et psychologues pourront «de droit» se prévaloir du titre de psychothérapeute, cependant que l'alinéa suivant affirme que les membres de ces trois professions devront nécessairement suivre une formation en psychopathologie pour se prévaloir du titre.

Des dizaines de projets de décret ont été élaborés à partir de cet article de loi. Le dernier en date vient d'être transmis par Roselyne Bachelot au Conseil d'Etat.

Ce projet de décret transporte en son sein - comme les précédents - la contradiction inscrite dans la loi. C'est-à-dire qu'il est, selon les paragraphes, en contradiction avec l'un ou l'autre des alinéas de l'article de loi. Tel qu'il est écrit, il serait immédiatement détourné de son sens s'il était publié. Car comme il n'existe aucune définition dans la loi ni de la psychanalyse ni des psychanalystes, il suffirait que les psychothérapeutes se dénomment psychanalystes - et créent de nouvelles écoles en conséquence - pour pouvoir bénéficier du titre de psychothérapeute. De surcroît, ce projet de décret considère qu'il suffirait d'une formation, au demeurant courte, en psychopathologie, pour bénéficier dudit titre, au grand dam des psychiatres, psychanalystes et psychologues qui font valoir que la «souffrance mentale» et les «processus psychiques» supposent autre chose qu'une formation au rabais.

Et, une fois encore, il nourrit la crainte que l'objectif à peine dissimulé consiste en la création d'un corps de supplétifs de la santé mentale qui, à grand renfort de protocoles formatés, assureraient à bon compte le triomphe du comportementalisme et des thérapies cognitivo-comportementales réputées plus courtes, moins coûteuses et plus efficaces que le long travail psychanalytique par exemple.

Et l'on revient au point de départ : la mise en cause de la psychanalyse !

Mais ce n'est pas tout.

Car, en même temps que le nouveau projet de décret, apparaît un projet d'arrêté dont la rédaction stupéfiante suscite la réaction, que nous partageons totalement, du professeur Roland Gori qui organise une pétition sur le double thème : «Non à une formation au rabais des psychothérapeutes !» mais aussi «Non à des théories du psychisme dictées par l'Etat !», qui a recueilli à ce jour 10 000 signatures.

Une fois encore - c'est toujours le cas depuis quatre ans -, la réémergence de la question (légitime) du statut des psychothérapeutes va de pair avec la résurgence de la croisade comportementaliste. C'est ainsi que le projet d'arrêté expose, en grands détails, aux universitaires ce qu'ils doivent savoir, penser, enseigner.

Ce texte définit une épistémologie officielle qui découpe la connaissance du psychisme en cinq «*courants théoriques*» ainsi dénommés : «*psychanalytique, cognitivo-comportemental, systémique, socioenvironnemental, biologique*». Cette nomenclature est tout un programme. On imagine que pour ses auteurs l'approche «biologique» explique comment le cerveau produit la souffrance psychique de la même manière que le foie produit la bile, pour reprendre une célèbre comparaison. Vieille histoire ! Les rédacteurs du projet d'arrêté prescrivent en outre des «*outils d'évaluation*» qui se limitent aux «*échelles cliniques*» et aux «*tests projectifs*».

Qui ne voit que tout cela ne vise qu'à disqualifier l'approche psychanalytique. Et, si on le pouvait, à l'exclure de plusieurs formations universitaires. Ne doutons pas que les futurs supplétifs voués à la guérison de la santé mentale, dotés, au cours d'une maigre formation, des cinq théories fondamentales et des deux outils d'évaluation labellisés, apporteront enfin le remède tant attendu à la souffrance psychique !

On est consterné devant ce dogmatisme et ces retours en arrière. Nous demandons depuis quatre ans qu'on cesse de s'enfermer dans les contradictions, qu'on définisse enfin, avec les professionnels concernés, les règles nécessaires, qu'on respecte l'indépendance des universitaires et qu'on cesse d'instrumentaliser ce débat au bénéfice exclusif des adeptes du néocomportementalisme. Est-ce trop demander ?

[Nouvelle croisade comportementaliste](#)

Par Jack Ralite ancien ministre, sénateur de Seine-Saint-Denis et Jean-Pierre Sueur ancien ministre, sénateur du Loiret.

- il court, il court, le mental
c'est dans le rapport à l'autre que vient à être l'insaisissable, la destruction, l'accueil, l'ouverture, la méconnaissance, souvent et l'ignorance plutôt ; fantasmes, désirs, envies, souhaits, malheurs, traumatismes, créations, appartiennent à l'histoire de chacune et de chacun, histoires qui ne peuvent être réduites à un ensemble de comportements ou d'attitudes neuronales tout en reconnaissant que " sans cerveau" pas " d'intelligence " ah bon ! Mardi 26 Août 2008 - 18:28
- un psy
- @ milka
La psychanalyse ne prétend pas être une science, mais elle fait du bien à ceux qui souffrent et qui y ont recours. Pas assez moderne ? Le moteur à explosion a bien plus de 100 ans, il est encore bien à la mode. Le capitalisme est un vieux truc qui survit à ses propres contradictions... La "modernité" n'est pas un critère d'efficacité. Les gourous ne sont pas ceux qu'on croit. Mardi 26 Août 2008 - 17:28
- Spoutnik
- Bravo
Je n'ai pas de mots pour exprimer mon admiration pour Freud et ses vaillants défenseurs. Mr Sueur particulièrement sait toujours se montrer d'une intelligence dont la clarté devrait servir d'exemple à la plupart de ses anciens confrères. Je n'attends plus que l'illustre Madame Roudinesco pour asséner le coup de grâce, oh zut c'est vrai elle est plutôt au Monde. Je ne perds pas espoir. Mardi 26 Août 2008 - 15:16
- Jacques
- Science
La psychanalyse n'est pas une science expérimentale et c'est bien là où le bas blesse. Mardi 26 Août 2008 - 15:01
- Vince
- Chou portenawak

- marin Les psychanalystes ne sont pas formé à l'université, et ne se proclament pas "psychothérapeutes". C'est un peu comme si la secte des Raeliens montait au créneau contre le CNRS, portenawak. Laissez les professionnels de la santé s'occuper de la santé (mentale entre autres.) Et que ces nostalgiques et fortunés psys retournent sur le divan se calmer et faire le point un peu. Leur paranoïa est inquiétante. Mardi 26 Août 2008 - 14:20
- coco charge de la preuve et obsurantisme
Que ces curés commencent par démontrer l'inocuité et l'efficacité du traitement psychanalytique, ainsi que la scientificité de cette doctrine. Il est ahurissant que ces gens, qui tiennent un discours de curé, parlent de "croisades" lorsqu'ils désignent leurs adversaires. Qu'ils commencent par balayer devant leur porte et par reconnaître les mensonges, trucages, dissimulations sans fin de toutes les chapelles psychanalytiques depuis que cette discipline est née. Pourquoi ne le font-ils pas? Pourquoi s'y refusent-ils à jamais?? Mardi 26 Août 2008 - 12:36
- Milka Science encore
On peut accepter que l'Etat vienne imposer, au sein des universités, une ligne et une doctrine officielles pour tout ce qui relève de la connaissance et de l'enseignement des «processus psychiques», vous savez pourquoi? Car comme en médecine, la science dispose de théories plus utiles que celles d'il y a 100 ans. il serait bizarre voire douteux de préférer les sangsues aux antibiotiques, et il n'y a que les sectes qui questionnent encore l'intérêt de la science pour la santé de l'homme. Généralement c'est pour mieux vendre leur "science" ou croyances. Encore quelques gourous de contrariés on dirait. Mardi 26 Août 2008 - 12:29
- Carlos Psychanalyse
Avec le respect du au génie de Freud, il est probable que la psychanalyse évoluera comme le marxisme. Une curiosité héritée du XIXe siècle cultivée par une poignée de nostalgiques. Ça peut prendre du temps. Cela dit, que veulent les psychanalystes en attendant ? Que l'Etat les laisse tranquillement exercer leur art sans se mêler de leurs affaires. Le seul risque que courent les patients ce n'est, sauf cas marginaux, qu'une douleur légère au portefeuille. Le souci de soi a un prix. Mardi 26 Août 2008 - 12:23
- Salade il manque le mot science dans ce texte.
science sans conscience n'est que ruine de l'âme. ET non à l'enseignement marketing Mardi 26 Août 2008 - 10:46

Comparaison

- Chou Marin Un exemple, mon amie m'a rejoint vivre à l'étranger. Avant elle était suivie depuis des années en France par des psys, bien intentionnés mais visiblement formés à l'école de l'inconscient Freudien. Ici c'est très différent et très clair pour tout le monde. Pour des troubles légers ou circonstanciels le médecin envoie chez un psychologue de "première ligne", pour une moyenne de 8 séances, qui je dois vous le dire, sont d'une efficacité étonnante comparé à ce qui se fait en France. Ensuite, si quelqu'un a des troubles plus sérieux: dépression sévère et chronique, schizophrénie, etc., ce même psychologue ou le médecin peuvent envoyer le patient chez un psychothérapeute, pour une ou deux années. Mon amie, qui se sent du coup énormément mieux, me parle de ses autres amies à Paris et se sent gênée pour elles, elle n'ose pas leur dire à quel point c'est une perte de temps et d'argent de se confier ces psys à la sauce Freud. On a quand même fait des recherches et le constat est triste, il y a très peu de psys formés de façon correct et scientifique dans la capitale, ils sont tous surbookés et ne prennent donc que les cas les plus sévères. Les autres doivent patienter, croquer les pilules que leurs médecins distribuent si facilement. Mercredi 27 Août 2008 - 15:51

@M.-J. Sauret

- Chou Marin Je passerai au-dessus de vos fautes de grammaire en vous rappelant qu'il existe d'autres façons de voir les choses, votre intolérance envers tout ce qui contredit la votre démontre l'étroitesse de votre système d'interprétation. On ne peut habiller cette indigence avec une "façon de parler" sans passer pour de sombres idiots. Vous connaissez les proverbes. Revenons à la question de ce projet, sans essayer d'y voir une énième théorie complotiste. Que vois-t'on? l'effort de Mr Accover de répondre à la plainte des associations de patients.

bernés par des décades de mauvaise gouvernance en la matière, terrain propice à tous excès et autres dérives sectaires, maltraitance à mainte fois dénoncées.. et vous dites quoi encore? De quel coté voulez-vous donc que l'on croie que vous êtes? Mercredi 27 Août 2008 - 14:42

Enseignant et psychanalyste

L'humain ne se réalise qu'à donner sens à sa vie. La psychanalyse permet de remettre ce sens en chantier à partir du symptôme qui en signale la limite incurable. Le projet paraît saugrenue à celui qui s'identifie à une machine diversement utile et efficace. Loin que le symptôme lui serve à interroger son rapport aux autres (l'échange, le don, la restitution, la solidarité), il n'est qu'une entrave à la "valorisation de soi" (culture du narcissisme, primat de l'égo). Deux façons d'y faire avec le symptôme - mais qui engagent, ainsi que messieurs M.-J. Sauret et Le Sueur l'ont vu, le caractère plus ou moins viable du "vivre ensemble" que nous voulons construire. La question est donc politique et l'éradication de la psychanalyse ne vise pas à laisser chacun soigner ses bobos comme il l'entend (ce qu'il fera de toute façon tant qu'il aura le choix), mais à éliminer la conception du sujet irréductible aux hommes-machines indistinguables, sinon par leurs performances, qu'exige le (néo-)libéralisme...Le problème, c'est que concrètement il s'agit d'inventer une solution qui permette de vivre y compris avec ceux qui ne pensent pas comme soi: essayer de comprendre leur point de vue, c'est déjà faire une place à l'autre. Comment éviter qu'il n'en profite pour détruire le point de vue qui l'accueille ? Mercredi 27 Août 2008 - 13:00

@ AlcidH

Il est question de santé publique et de protéger les patients, tout simplement. On exige d'un médecin qu'il présente des gages de compétences, il est normal qu'une personne qui prétende à la reconnaissance du titre de psy présente également des gages de compétences. Les troubles de la personnalité détruisent la vie des patients, bien souvent, et ces derniers se trouvent confrontés à des discours contradictoires proches du charlatanisme (s'agissant notamment de la psychanalyse). Il faut écouter les associations de patients et ce qu'ils ont à dire à ce sujet. Ce sont eux les principaux concernés, qui souffrent de la situation actuelle. Les psychanalystes font croire que les TCC sont une manip sectaire qui détruit les patients, mais c'est faux. A la différence de la psychanalyse, la TCC (entre autres, mais aussi la systémique par exemple) adopte la position basse, ne prétend pas savoir à la place du patient, et cherche à apporter à ce dernier les solutions éprouvées par la recherche et l'étude empirique. La psychanalyse n'a que faire du patient, qui n'est là que pour valider "la cause". Demandez au professeur Lagrue (tabacologue) comment arrivent les "victimes" de la psychanalyse dans son service, après 10, 15 ans d'analyse sans résultat, elles découvrent avec surprise que, mais si, on peut se débarrasser d'un trouble destructeur! (la psychanalyse prétend qu'on n'a supprimé "que" le symptôme, ce qui est un tour de passe-passe destiné à camoufler la nullité totale de la psychanalyse dès qu'il s'agit d'AIDER vraiment les gens). Mercredi 27 Août 2008 - 10:41

@ La Tortue

Lisez ce que nous écrivons et répondez-y au lieu de vous retrancher derrière l'argument éculé de "la haine" (ocatve Pirmez : "le fanatisme appelle persécution tout ce qui contrarie son absolutisme"). Cessez d'inverser le fardeau de la preuve, comme cherche à le faire Jack Ralite dans cette tribune. C'est tout de même extraordinaire : il se plaint de ce que la psychanalyse ne serait pas reconnue en tant que telle, mais ne dit pas POURQUOI elle devrait l'être! Or pourquoi ça devrait être évident? Pourquoi devrait-on accepter cela sans sourciller, sans demander des comptes? A quel titre La Tortue? Qu'il commence par le commencement... Réclamer la reconnaissance, ok, mais dans ce cas à vous de démontrer efficacité, bien fondé et innocuité de la psychanalyse. Vous ne le faites JAMAIS. Et pour être bien certains de ne JAMAIS répondre aux questions qui vous sont posées, votre seule et unique réponse est "pourquoi tant de haine". Un dentiste à qui je demande des gages de compétences répond-il "pourquoi tant de haine?" Ce n'est pas de la haine mais de l'esprit critique. Taxer de "haine" toute critique c'est purement et simplement de l'obscurantisme. Comportement et réactions de croyants... Mercredi 27 Août 2008 - 10:01

Pourquoi tant de haine?

Dès qu'il est question de psychanalyse on assiste à un tsunami de réactions haineuses et on oublie le contenu de l'article qui l'occasionne. les faits qui le motivent ou les analyses

La
Tortue

proposées. Pourquoi ? Pourquoi tant de haine? Mercredi 27 Août 2008 - 07:40

Quand on peut faire compliqué

Alcid H. Mais de quoi s'agit-il ? Je croyais que les psychanalystes n'étaient pas des psychothérapeutes ? Alors pourquoi tant d'histoire, la psychanalyse a bien pris toute son ampleur sans être reconnue officiellement, non ? Quant aux psychothérapeutes, pour quoi faire passer des diplômés à des professionnels qui exercent déjà ? Nettoyer le pays des brebis galeuses ? Comment faire alors face aux chirurgiens délirants, aux psychiatres corbeaux et autres professionnels dûment diplômés qui délirent ? Si les gens ont envie de consulter quelqu'un à leur goût pourquoi détourner le titre ? Existe-t-il le titre de psychologue ou de psychiatre oui bien sûr, mais alors pourquoi détourner celui de psychothérapeute, s'il suffit d'un diplôme pour savoir pratiquer ? Serait-ce parce que le pouvoir universitaire et médicale ne possède pas la main mise sur toutes les pratiques, ni son savoir faire, alors on sort une loi pour détourner la clientèle ? Car de quoi d'autres s'agit-il ? Est-ce si facile de se faire une clientèle, qu'il suffit de se visser une plaque sur la porte ? Croyez-vous que les gens soient si stupides ? Combien gagne un psychothérapeute ? Le savez-vous ? Combien de temps faut-il pour se faire une clientèle ? Croyez-vous vraiment que la psychothérapie c'est comme vendre des cravates sur un marché ? Mardi 26 Août 2008 - 21:18

"de surcroit"

Milka la question de l'efficacité a été tranché par rien de moins que l'IPA (International Association of Psychoanalysis.) Après des décades de recherches, la conclusion est humble: pas d'efficacité prouvée de supérieure au placebo. Les effets bénéfiques du placebo pouvant être causé par à peu près n'importe quoi (parler à un chien, être sur une liste d'attente, les rituels religieux etc..), il est donc plus intéressant de savoir quelles choses sont potentiellement néfastes pour les patients et leur portefeuille. CQFD. Mardi 26 Août 2008 - 21:16

@ un psy

coco et à part votre blabla, comment administrez-vous la preuve de l'efficacité de la psychanalyse? Qui nous prouve clairement que ça marche? Les patients, ça vous intéresse? Mardi 26 Août 2008 - 19:36

@ Spoutnik : moralisme des croyants...

coco La confession dans une église, la consultation d'un astrologue peuvent également "faire beaucoup de bien". S'agissant de votre comparaison avec le moteur à explosion, elle est ridicule, puisque ce dernier, à la différence de la psychanalyse, a fait ses preuves de longue date. Freud disait : "la psychanalyse n'a pas besoin de preuves". ça tombe bien, l'astrologie, la cartomancie, la voyance, l'évangile, les contes de Noël non plus. Mardi 26 Août 2008 - 19:35